

422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

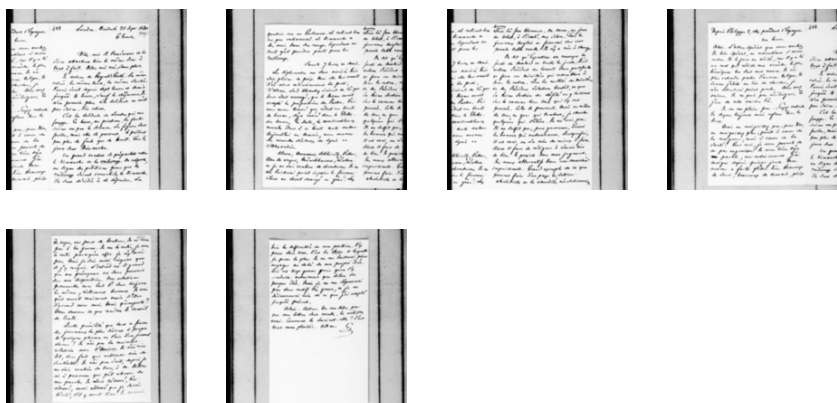
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-09-25

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,
Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4

heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 542/225-226

Information générales

LangueFrançais

Cote1195-1196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description

422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840

6 heures

Dites-moi si l'anémone et le cidre attachent bien le même sens à tout-à-fait. Dites-moi oui sans plus. Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. C'est la solitude de Londres, qui me frappe. En hiver au printemps, la foule anime un peu le silence. Les figures sont froides, mais elles se pressent. A présent pas plus de foule que de bruit. Tous les jours sont dimanche. Un grand combat se prépare entre le Dimanche et les railways. On colporte, on signe des pétitions pour que les railways soient immobiles le Dimanche. Ils sont décidés à se défendre. La question ira au Parlement. Le Cabinet sera un peu embarrassé. Le Dimanche a des amis dans son camp. Cependant, on croit qu'il prendra parti pour les railway.

Samedi 7 heures et demie

Les diplomates me sont arrivés hier soir pleins de paix. Mais elle leur venait d'où vient ordinairement la peste, d'Odessa. Lord Alvanley écrivait de là que tout était arrangé, que le Divan avait accepté les propositions du Pacha. Puis nous avons trouvé que c'était un bruit de bourse, déjà inséré dans le Globe. Les sources, les dates, les vraisemblances morales ôtent à ce bruit, toute valeur. Aujourd'hui ou demain nous aurons des nouvelles sérieuses de Syrie et d'Alexandrie.

Alava, Moncorvo, Schleinitz, Pollon, Van de weyer, Münchhausen, Lisboa et je ne sais combien de secrétaires. Je ne me laisserai point imposer les femmes. Tout en serait changé et gêné ? Leshommes sont là fort librement. On cause, on joue au Whist, à l'écarté, aux échecs. Tous les journaux anglais et français sur une grande table ronde. Il n'y a rien a changer. On dit qu'Espartero va renvoyer la junte de Madrid et toutes les junes. Qu'il restera président du Conseil, sans portefeuille et fera un ministère qui ressemblera à tous les autres. Que la nullité du ministère et

du Président éclatera bientôt, et que la Reine sortira du défilé en y laissant sur le carreau tous ceux qui l'y ont poussée. Cela se pourrait. Mais au milieu de tous ces gens qui tombent, je cherche quelqu'un qui s'élève. Je ne vois pas. Il ne suffit pas pour gouverner d'user les hommes qui embarrassent. Quelques fois, il est vrai, on n'a rien de mieux à faire. Alors il faut se résigner à n'avoir rien de bien !

Je persiste dans mon jugement. Des maux alternatifs dans une anarchie impuissante. Grand exemple de ce que peuvent faire d'un pays les sottises absolutistes et les absurdités révolutionnaires. Depuis Philippe 2, elles possèdent l'Espagne. Une heure Adieu. L'adieu spécial que vous voulez ; et bien spécial ne ressemblant à aucun autre. Il le faut en vérité, car il y a là un mal qui résiste aux remèdes les plus héroïques. Un seul mot encore. Je n'ai plus entendu parler d'aucune tulipe. Et comme j'évite au lieu de chercher, je n'en entendrai point parler. Vous avez raison. Je ne puis pas m'éloigner. Et juse de cette raison là.

Je ne me plains pas. Soyez contente. Et soyons toujours aussi enfants, tous les deux. Mais ne maigrissez pas ; pour Dieu ne maigrissez pas ; point a cause de la maigreur, mais a cause de la santé. Pour moi, je vous promets de ne pas engraisser. Je vous tiens déjà parole car certainement, j'ai maigri depuis quinze jours. Mon anneau à failli glisser hier. Beaucoup de souci, beaucoup de travail, point. de repos, car point de bonheur. Je ne crois pas à la guerre. Je me le redis, je vous le redis, parce qu'en effet je n'y crois pas. Mais je suis aussi inquiet que si j'y croyais. L'intérêt est si grand que ma prévoyance est sans pouvoir sur ma disposition. Mes relations personnelles avec lord Palmerston sont toujours les mêmes, réellement bonnes. Je crois qu'il aurait vraiment envie d'être d'accord avec moi. Mais qu'importe. Nous verrons ce que rendra le conseil de lundi. Quelle puérité que tout ce fracas des journaux les plus sérieux à propos de quelques phrases en l'air d'un journal obscur ! Je n'ai pas la moindre relation, avec l'Univers. Je n'ai rien dit, rien fait qui autorise, rien de semblable. Je n'ai pas écrit depuis je ne sais combien de temps à M. Dillon ni a personne qui pût abuser de mes paroles. Je suis réservé, très réservé, aussi réservé que je serais décidé s'il y avait lieu.

Je connais bien les difficultés de ma position. J'y pense sans cesse. C'est la chose à laquelle je pense le plus. Je ne me laisserai point engager au delà de ma propre idée. Ceci est trop grave pour qu'on s'y conduise autrement que selon sa propre idée. Mais je ne me séparerai pas sans motif très grave et je ne désavouerai rien de ce que j'ai accepté jusqu'à présent. Adieu. Adieu. Ne me dites pas que mes lettres sont courtes. Ce n'est pas vrai. Comment le seraient-elles? C'est tout mon plaisir. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020